



Kohaku Yoshida passe le balai dans la maison.



Le cimetière et la maison en arrière-plan.



Devant la maison de gauche à droite, Kazunori Togashi, vidéaste, Kohaku Yoshida, Jean Marc Tingaud et Keiko Aoki, interprète.



Le compteur Geiger apporté d'Europe. Au même endroit, un compteur japonais, acheté récemment donnait des valeurs de moitié.



Jean Marc Tingaud. Fukushima 2012

BIOGRAPHIE

Les œuvres de Jean Marc Tingaud ont été exposées chez Parco Exposure et à la Bunkamura Gallery, Tokyo, à l'International Center of Photography de New York, à la Biennale Internationale de Turin, au Centre National de la Photographie et au Centre Georges Pompidou à Paris, aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles et dans de nombreux musées et galeries en Europe, au Japon, en Amérique Latine et aux États-Unis.

Il a reçu en 1985 le *Prix Kodak de la Critique*, en 1987 la *Bourse Léonard de Vinci* et en 1994 le *Prix Villa Médicis « Hors les Murs »* du Ministère des Affaires Étrangères. Il a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et a été nommé en 2013 pour le *Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts de Paris*.

Ses œuvres figurent dans les collections du Kuntshaus de Zurich, du Museum of Art, Oklahoma, de la Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, Paris, du Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône, du Tokyo Institute of Polytechnics, du Fonds National d'Art Contemporain, Paris, du Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou, Paris et dans de nombreuses collections privées.

Les livres *Gens du Morvan* en 1978, *Mémoires* en 1986, *Objets d'Amour* en 1988, *Intérieurs* en 1992 et *Médinas* en 1998, ont contribué à faire connaître son œuvre.

Parmi de nombreux livres et encyclopédies sur la photographie, *The Photography Book*, paru chez Phaidon à Londres en 1997 et réédité en 2014, l'a retenu comme l'un des 500 photographes les plus marquants de l'histoire de la photographie.

Le dernier recueil, *Un Monde*, présentant six textes inédits et un ensemble de 75 photographies, accompagné d'un tirage original, a été tiré à cent exemplaires numérotés et signés et achevé d'imprimer en octobre 2015.

FUKUSHIMA-DAIICHI, NAMIÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR...

Cette photographie a été prise le 12 décembre 2012, dans une maison de Namié, à 10 km de la centrale de Fukushima-Daiichi, dans la zone interdite après la catastrophe du 11 mars 2011. À cet endroit, la radioactivité est de 268 usv/h, soit 300 fois le seuil de dangerosité toléré pour un être humain. Les habitants ont été sommés d'évacuer quelques minutes après la catastrophe. Tout est resté en place. Une autorisation spéciale leur permet de passer une fois tous les deux mois les points de contrôle policiers qui entourent la zone côtière sur un rayon de plus de 20 km autour du site hautement radioactif.

Kohaku Yoshida fait partie de ceux-là. Elle reste très peu de temps sur place, le temps de se rendre au cimetière tout proche de sa maison, aujourd'hui envahi de hautes herbes. Elle y vient prier et accomplir le rituel bouddhiste dédié aux morts en leur apportant fleurs, eau et nourriture. Elle y vient aussi pour balayer les poussières de la maison... Côté Océan Pacifique, les émanations continuent de se déverser dans l'océan, sur toutes les côtes, jusqu'en Californie...

Pendant ce temps, sous le regard de l'ancêtre, tombé pendant la guerre contre les États-Unis, une chemise de coton bleu ciel, laissée là dans l'urgence du départ, attend qu'on la décroche de son cintre...

On ne dira jamais assez la patience des choses...

B I B R A C T E

SITE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSÉE
MONT BEUVRAY

71990 SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY · BIBRACTE.FR

Bibracte est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) dont les membres sont l'État, le conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, le conseil départemental de la Nièvre, le conseil départemental de la Saône-et-Loire, le Parc naturel régional du Morvan, le Centre des monuments nationaux et le Centre national de la Recherche scientifique. Tél. 03 85 86 52 35 – info@bibracte.fr – www.bibracte.fr



Fragments

TINGAUD

PHOTOGRAPHIES

16.03.-11.11.2019

B I B R A C T E

SITE ARCHÉOLOGIQUE ET MUSÉE
MONT BEUVRAY

71990 SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY · BIBRACTE.FR



conception graphique : Jean Marc et Juliane Tingaud

ÉDITO

Haut lieu de la recherche archéologique européenne, site naturel d'exception, **Bibracte** se plaît depuis de nombreuses années à **s'exposer au regard et à la sensibilité des artistes**. Régulièrement, l'équipe du Centre archéologique européen et du musée de Bibracte accueille des artistes en résidence, une manière de faire, avec eux, un pas de côté pour mieux interroger nos pratiques, nos pensées, notre rapport à ce lieu si unique et inviter nos visiteurs, par la monstration des créations produites dans ce contexte particulier, à faire de même.

Cette année, si nous sortons de ce cadre de la résidence, c'est pour convier un artiste déjà familier de Bibracte, connaisseur du Morvan et des cinq continents qu'il observe à travers l'objectif de son appareil photo. **Explorateur du monde contemporain, Jean Marc Tingaud enregistre ce que lui révèlent les âmes humaines au travers des mises en scène dont elles peuplent leur quotidien**. Dans la série de ses *Intérieurs*, initiée dans les années 1980 et patiemment enrichie au fil d'une vie de voyages, le photographe tire le portrait sensible de ceux qui les habitent. Traces dessinées sur l'enveloppe des murs, objets d'amour ou de nécessité disposés ça et là, librement, souvenirs et images choisis pour être exposés à l'encontre du temps qui passe...

Qu'en était-il des intérieurs de l'antique Bibracte ? Des habitations modestes ou des demeures prestigieuses, des ateliers d'artisans, des bâtiments publics ou des lieux de passage, il ne reste à vrai dire que peu de choses : des vestiges architecturaux lentement dégagés, analysés, parfois restaurés ; d'innombrables fragments d'objets et de matières qui forment le puzzle en grande partie lacunaire d'un monde disparu. Meticuleusement documentés, soigneusement observés par les archéologues experts dans l'art de faire varier les focales, ces vestiges et fragments du passé livrent pourtant quelques pistes : si l'**aménagement précis des intérieurs et la disposition des choses en leur sein nous échappent à jamais, l'œil détecte les traces du geste de l'artisan ou les marques de l'usage, le classement révèle la permanence ou au contraire les variations infinies des formes et des décors, les associations d'objets nous parlent de l'affirmation d'une appartenance à ce que l'on peut déjà qualifier d'économie-monde...** Déployées au sein de l'exposition permanente du musée de Bibracte, au milieu des vitrines remplies de ces objets archéologiques qui faisaient l'univers matériel des habitants de l'ancienne capitale éduenne, il y a deux mille ans, une vingtaine de photographies de Tingaud proposent un dialogue inédit entre fragments de vie et vestiges du temps... De Naplouse (Palestine) à Châtellerault (France), de Berlin (Allemagne) à Fukushima (Japon), de Zagreb (Croatie) à Asunción (Paraguay), de Maré (Nouvelle-Calédonie) à Dijon (Bourgogne-Franche-Comté), elles nous invitent à plonger au cœur de notre intérieur le plus personnel et dans les fragments de vies de ces autres si différents et si semblables, par delà les frontières et les siècles...

Laila Ayache, conservatrice du musée de Bibracte

Fragments

carnet de notes d'un anté-archéologue

Depuis l'origine relativement récente de la photographie – qu'est-ce que 193 ans à l'échelle de l'histoire de l'humanité qui en compterait approximativement 7 millions ? – les hommes n'ont jamais cessé de s'interroger : la nature, les animaux, les autres hommes, se nourrir, s'abriter, se chauffer, les divinités, les vivants, les morts, l'amour, la guerre, la paix, le bien, le mal, la terre, le ciel, le vent, l'eau des ruisseaux, des rivières, des fleuves et de l'océan, le feu des herbes et celui de la foudre, la neige et la glace, les grondements venus des tréfonds de la terre...

Ils n'ont jamais cessé aussi de documenter, commenter, argumenter, témoigner. Mais comment transmettre lorsqu'on doit tout inventer, passer du borborygme au langage, du cri informe au chant identifié, du trait improbable au dessin maîtrisé, de la glaise molle à la forme accomplie ?

Autant dire que la proposition qui m'a été faite par Laila Ayache, d'exposer au sein même des collections du musée de Bibracte m'a impressionné, pour ne pas dire stupéfait. Ces salles, je les ai parcourues de nombreuses fois, la plupart du temps en famille, souvent accompagné des amis de nos enfants. J'aime le site, la belle nature qui l'entoure, l'architecture de Pierre Louis Faloci, la clairvoyance rare d'un président de la République, François Mitterrand, décidant de sa création, jumelée à celle d'un Centre européen de recherche archéologique où se retrouveraient des étudiants venus de toute l'Europe.

Impressionné sûrement, jusqu'au moment où j'ai compris qu'en m'invitant à exposer mes œuvres en regard des découvertes constituant les collections du musée, il y avait bien un lien de parenté très fort entre les recherches des archéologues et les miennes. Il est vrai qu'en parcourant le monde, j'étais sans doute à la recherche d'improbables vestiges de présence humaine dans des espaces de vie ou de travail ignorés la plupart du temps par les esthètes les plus avisés, par les sociologues ou anthropologues les plus perspicaces... Cette passion pour la recherche, artistes et scientifiques la partagent à l'évidence.

Les *Intérieurs* sont l'arête centrale, le résultat le plus visible de cette recherche patiente et obstinée. Elle trouve

son aboutissement avec le recueil intitulé *Un Monde*, publié en 2015. C'est dans l'intimité de mes contemporains, en observant les séquelles de la petite et de la grande histoire, au hasard des continents, que mon travail s'est trouvé fécondé, patiemment construit et finalement révélé, sur des terrains où parfois vestiges archéologiques et chroniques intimes se croisent...

De chronologie il faut bien sûr parler, car dès le déclenchement de l'obturateur, l'image capturée bascule dans le passé, ce qui n'empêche pas l'espace photographié d'être lui-même porteur de sa propre histoire, nous entraînant dans une mise en abîme temporelle sans fin... Il s'agirait donc, dans ce travail photographique, d'établir seulement une sorte de pré-inventaire à l'usage des archéologues des années 4000 ? Rien n'est moins sûr...

D'autres séries, plus spécifiquement liées à l'archéologie, ont aussi exploré les terres infinies de la mémoire. Le fil d'Ariane, alors, se dénoue... Les images défilent... les vestiges du Machu Picchu en 1973 et de Tikal au Guatemala en 1974, les Ex-voto en fer blanc du Sri Lanka 1982, la série *Égyptienne* en 1984, celle des *Stèles* en 1985, commande pour le bimillénaire de la ville d'Autun, les *Moais* de l'Île de Pâques en 1987, la collection d'art populaire de Patrick Diant, 2013, celle d'art africain de Patrick Caput en 2016.

Cette relation avec l'archéologie, sur une autre échelle chronologique, a nourri mon travail, avec un vocabulaire (campagne, périmètre, datation, inventaire, recherche, mise au jour, découverte, conservation...) qui nous est curieusement commun, comme l'est aussi cette incertitude de la découverte dans des mondes enfouis ou ignorés, comme l'est encore la question des strates. Ce que nous révèlent conjointement archéologie et photographie, c'est aussi, autour de la question du choix des champs d'investigation, la nécessité de définir les limites de la découpe dans l'espace, espace de la recherche, espace de capture de l'image avec une découpe très précise qui en exclut impitoyablement le hors-champ, comme on le ferait du hors-sujet.

Dans ma démarche, il n'y pas de hiatus, encore moins de paradoxe, entre la contemplation d'œuvres d'art consacrées et celle, bien plus discrète et anonyme, qui me conduit à découvrir, partout dans le monde, des

panthéons intimes, résonnant comme des portraits. Une fois rassemblées, comme c'est le cas dans cette exposition, les pièces dessinent les contours d'une vaste humanité, dans ce qu'elle nous révèle de beauté et de sensibilité poétique. La dernière série en gestation, *Eden*, explorant les jardins, ne dira pas autre chose...

Dans l'ouvrage *Voir le beau dans l'ordinaire* destiné au jeune public, le musée du Louvre, sous la plume de Manon Potvin, invitait le lecteur à regarder les reproductions de deux photographies tirées de la série *Intérieurs*, l'une du Morvan... l'autre de Zagreb.

Venant à la suite de reproductions des peintures de Le Nain et Georges de La Tour, ces photographies inspiraient à Manon Potvin : « Porter un regard personnel et original sur ce qui nous entoure peut aider à reconnaître le beau dans l'ordinaire. Une bonne façon de se préparer à découvrir les peintres de la réalité du XVII^e siècle français serait de s'exercer à regarder sans préjugé, d'apprendre à voir de ses propres yeux, en se libérant des jugements conformistes et des automatismes imposés par l'habitude. C'est en nous proposant des images tirées du quotidien que les artistes nous font accepter l'idée que cette réalité banale est parfois belle à voir. Ils transforment notre propre regard, notre propre sensibilité ».

L'image choisie pour l'affiche de l'exposition, intitulée *Les temps nouveaux*, a été capturée dans un intérieur de Berlin-Est, quelques mois après la chute du Mur. Elle nous montre peu, mais nous dit beaucoup sur la destinée, l'histoire, individuelle et collective souvent confondues. Elle nous dit qu'un jour, une famille a franchi les ruines de l'interdit d'hier pour aller acheter de l'autre côté une simple horloge à quartz, destinée à remplacer, au même endroit sur le mur, une pendule en bois, au mécanisme que l'on remonte avec une clé et son balancier qui fait tic-tac. Ils en avaient hérité de leurs parents qui habitaient là, avant la construction du Mur.

Cette photographie nous dit qu'un beau matin, à Berlin, une pendule, sous doute un peu chagrine d'avoir été détrônée, a malicieusement laissé sa trace, en silence...

Jean Marc Tingaud – Paris, 14 février 2019